

dégénérait en barbarie ; les spartiates ne s'occupaient que de guerres, d'exercices militaires : les Athéniens, au contraire, quoique guerriers, aimaient à se reposer dans la littérature des fatigues éprouvées dans les combats ; ceux-ci étaient élevés avec mollesse, ceux-là étaient accoutumés dès la plus tendre enfance aux privations, à l'obéissance. Une législation aussi sévère ne permettait pas à la corruption de faire de grands progrès dans Sparte. Il en fut ainsi tant que les lois de Lycurgue furent observées, mais quand les Spartiates les eurent oubliées, leurs mœurs se corrompirent, leur amour de la liberté s'éteignit, et ils se laissèrent gouverner par des tyrans. La corruption ne tarda pas à se glisser à Athènes où les lois étaient plus faibles, et de s'y élever à un haut degré ; le luxe s'y introduisit et avec lui l'immoralité. Tel était l'abîme où était plongé le peuple le plus poli de l'antiquité.

(à continuer.)

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 19 Janvier 1854.

LES TABLES TOURNANTES.

[Suite.]

30. La troisième proposition du mandement de Mgr. de Montréal est celle-ci : *De l'usage des Tables Tournantes résultent des effets déplorables.* L'Écriture-Sainte nous montre Saül, roi d'Israël, interrogeant l'âme de Samuel.

On voit chez ce prince, une grande faiblesse d'esprit. Sur le point de combattre les Philistins, il est saisi de frayeur au souvenir de ses péchés. Par un mélange de religion et de superstition, il consulte le Seigneur, pour savoir quel sera l'issue du combat qu'il doit livrer. N'en ayant point reçu de réponse, il a recours à une femme qui faisait profession d'évoquer les esprits. Sa funeste curiosité lui fait violer les lois qu'il avait faites lui-même contre ceux qui consulteraient les esprits, il rend hypocrite et parjure. Le malheureux roi s'aveugle et s'endurcit ; et il rend hommage, la face prosternée contre terre, au vénérable vieillard que la femme inspirée déclara voir sortir avec plusieurs autres personnages, de l'intérieur de la terre.

Telle est la conduite de Saül ; son châtiement ne se fit pas attendre. Samuel lui apparaît en caillots ; mais c'est pour lui signifier une sentence de réprobation qui le jette dans le plus affreux désespoir. Israël sera vaincu avec vous, dit Samuel, d'un ton effrayant ; et demain, vous et vos enfants, vous serez avec moi : *Cras . . . tu et filii tui mecum eritis.*

Il y a, dans ceux qui consultent les tables, comme dans Saül, une curiosité funeste, faiblesse d'esprit, et manque de foi. « On consulte les tables, dit le mandement, dans le désir, le dessein de tout apprendre, de tout savoir, de tout connaître. Avec un pareil esprit de curiosité, on va loin ; et il est évident que voulant sonder les profondeurs de la Divine Majesté, on sera écrasé sous son poids. L'on insulte l'Église, comme si elle s'opposait contre la raison, aux progrès des sciences et des arts. On assure qu'il y a des *Agents surnaturels* ; mais que seulement l'on ne sait pas encore s'ils sont de bons ou de mauvais esprits, si c'est l'Archange St. Michel ou l'âme d'un ami. . . . L'on assure que les *Tables Tournantes* répondent avec une justesse et avec une précision à confondre tout incrédule. . . Mais ignore-t-on que le démon se transforme souvent en ange de lumière, pour mieux se jouer de l'homme ? On assure que les faits des *Tables Tournantes, qu'ils soient spirituels, magnétiques ou schismatiques*, sont certains ; mais beaucoup d'hommes pieux, sages et savants n'y veulent pas croire et ont pour cela plus d'une raison ; on s'ils y croient, ils sont convaincus qu'il y a là opération diabolique.

Il faut pour converser avec les esprits un *Medium*, qui peut être une table ou une personne qui s'est familiarisée avec les esprits : Saül recourut à ce dernier moyen. Et où en est-on rendu ? on demande s'il y a un enfer, un purgatoire, un paradis, si toutes les religions sont bonnes, quelle est la valeur des messes ; si telles âmes sont sauvées ou damnées. Or, n'y a-t-il pas dans ces questions un manque visible de foi, une témérité audacieuse, une curiosité détestable ?

On sait quels en ont été les résultats. L'apostat se réjouit d'être dans le bon chemin ; une famille apprend que la personne qu'elle comptait naguère au nombre de ses membres est maintenant dans les flammes du purgatoire, et la voilà dans le deuil et la consternation.

Mgr. de Montréal rapporte plusieurs faits qui prouvent à l'évidence les effets déplorables des *Tables Tournantes*. Un nommé Swedenborg, Suédois, est devenu tellement maniaque, qu'un jour il s'imagina être enlevé au ciel, et se crut appelé à être le Restaurateur du christianisme. Il ne reconnaissait qu'une seule personne en Dieu ; et n'admettait, pour livres de la Sainte Écriture, que les quatre évangiles et l'Apocalypse de St Jean.

On a fait dire aux esprits que toutes les religions existantes sont fausses ; et qu'il ne faut plus croire qu'à celle qu'ils viennent enseigner aux hommes. Leur morale est affreuse. Selon eux, tous les biens sont

communs ; le plus grand scélérat commence à être heureux aussitôt qu'il est mort. Il faut que tous, justes et pécheurs, passent par sept sphères, avant d'arriver à la plénitude du bonheur.

Il est des ministres qui prétendent ne prêcher que ce qui leur est inspiré par les esprits. L'un d'eux a voulu prouver qu'il avait eu l'honneur de converser avec St. Paul, en exhibant un certificat signé de Washington et de Franklin et de beaucoup d'autres bien connus.

Un autre que l'on avait accusé d'avoir troublé une assemblée religieuse, par un grand vacarme, a prouvé que c'était les esprits qui avaient sonné les cloches, joué l'orgue, renversé les chaires ; et il a été en conséquence absous.

Un Ministre ayant voulu parler contre toutes ces folies, sa Congrégation vint lui signifier qu'il n'avait pas le droit de parler contre leur opinion, qui était en faveur des esprits revenants.

Il n'y a pas moins de dix mille personnes aux États-Unis, qui se prétendent en rapport avec les esprits. On a trouvé le moyen de faire incorporer une Banque, qui est sous la direction des esprits, pour l'avantage des *Spiritualistes* ; et on a fait entrer Washington et Franklin dans le Comité d'administration. Inutile de dire que la Banque a fait faillite, et que le Banquier a été logé en prison. Des Journaux s'écrivent sous la dictée des esprits. On en cite un qui a trente-mille abonnées et qui caresse singulièrement le *Spiritualisme*.

Après tous ces faits, il ne faut pas être étonné de lire tous les jours sur les journaux des cas de suicide et de folie. L'un se jette sous les roues d'un moulin et est mis en pièces. L'autre se coupe la gorge. La jonglerie d'un *Medium* révèle à un certain individu que la femme qu'il a perdue depuis quelques années lui a toujours été infidèle. Cet homme au désespoir, déshérite tous ses enfants ; et couvre de honte toute sa famille. Il est à New-York un Hospice d'aliénés, soutenu par l'État. En 1849, on vérifia que sur 2,376 personnes dérangées dans leur esprit, que l'on y avait amenées depuis 1843, deux cent cinquante-une étaient devenues folles par surexcitation religieuse.

A ces faits cités par Mgr. de Montréal, on pourrait en ajouter plusieurs autres. A Paris, un Banquier, un préfet de département et deux femmes ont perdu tout-à-fait l'esprit, grâce aux *Tables Tournantes*.

A St. Roch de Québec, un esprit a révélé qu'une certaine personne était dans l'enfer depuis deux ans. A la Pointe-Lévi un esprit a affirmé qu'il n'y a pas d'enfer. Ceci pourrait prouver que c'est l'esprit de mensonge qui parle par le moyen des *Tables*